proportionner aux besoins de ses enfans. On l'a vû proscrire souvent des Livres entiers sans en exposer en détail les erreurs, & c'étoit anciennement la pratique la plus commune : on l'a vû extraire des propositions des Livres qu'elle censuroit, tantôt en appliquant à chacune la note qui lui étoit propre, & tantôt en les enveloppant toutes ensemble sous des qualifications respectives. Les décisions du Concile de Constance contre Wiclef & Jean Hus, la Constitution de Pie V. contre Baius confirmée par plusieurs Papes, la Bulle contre Molinos & le Bref contre le Livre des Maximes des Saints nous fournissent des exemples autentiques de cette dernière espèce de condamnation ; pourquoi reprochera-t on aujourd'huy au Souverain Pontife un usage, qui est autorisé par l'exemple d'un Concile œcumenique & par la pratique de tant de siècles ? Oseroit-on dire sur ces jugemens, Voilà un fidele bien éclairé.

Il faut souvent dans les décisions de l'Eglise, dit M. Bossuet, s'en tenir à des expressions générales pour demeurer dans cette mesure de sagesse tant loüée par saint Paul, & n'être pas contre son précepte, plus savant qu'il ne faut. Il faut, continue-t-il, se bien garder de confondre les termes généraux avec les termes vagues & enveloppez, & avec les termes ambigus : Les termes vagues ne signifient rien, les termes ambigus signifient avec équivoque, & ne laissent dans l'esprit aucun sens précis, les termes enveloppez broüillent les idées différentes : mais quoique les termes généraux ne portent pas l'évidence jusqu'à la dernière précision, ils sont clairs néanmoins jusqu'à un certain degré.

Ainsi M. Bossuet répondoit-il aux plaintes des hérétiques contre des décisions du Concile de Trente, qu'ils accusoient d'être obscures & ambiguës, parce qu'elles étoient conçues en des termes généraux : nous sommes